

(N.B. Skonhed, Else, Eloïse, Karen, sont une même femme.)

Je ne fis rien, dans ce *Journal étrange*, pour mener une cour à roses rouges. Ici, je ne mangerai pas de ces fleurs-là. J'avais pour Else _pour elle, pas pour moi_ tous les orgueils au complet. Je la voulais aussi belle, aussi grande dedans que dehors.

*

Mes compassions l'égayaient. J'étais sans doute fort naïf de la croire, de les croire à ce point délicates, fragiles. On peut à la rigueur leur arracher leur sac à main, mais rien de plus.

*

Apprendre trois ou quatre choses d'elle, les joindre aux petits riens que j'entassais déjà. Le collégien sautait de joie, avait des difficultés à ne pas l'étaler. L'amour est la dure école de la vergogne.

*

J'espérais d'Else tant et tant de miracles qui n'avaient rien à voir avec son corps... J'étais, en somme, infiniment plus exigeant que le mâle commun. Par là même, de loin plus dangereux. L'indifférent n'éprouve jamais l'envie de tuer. L'assiette vide, il la repousse, et s'en va. L'enragé fixe la sienne d'un oeil sombre, et reste, même pitoyable, même ridicule. Ces amours-propres ne l'atteignent plus.

*

Ce n'est pas si grand, une femme, qu'il ne faille pas l'économiser. Il est sage, il est bon de ne pas en faire le tour trop vite, même avec les bras.

*

... et j'avais, j'ai toujours, toutes les indulgences pour les inconséquences des femmes pourvu qu'elles ne soient pas, ces sautes d'humeur, par trop venimeuses. Elles sont inséparables de la nature de ces petits êtres fragiles, qui vous cassent un homme sur leur mignon genou, puis passent à un autre exercice, après un bref regard au miroir.

*

J'aurais voulu être elle pour être aimé par moi.

*

Ainsi sont faits les hommes, ils aiment et prêtent à ce qu'ils aiment d'absurdes candeurs, d'idéales virginités, l'aimée fût-elle au bordel ou mère de famille nombreuse. Il leur faut, vaille que vaille, être le premier arrivé, sinon au lit, du moins au coeur. Subtiles, leurs partenaires les entretiennent dans ces aberrations mentales, n'ont aucun mal à les persuader que deux et deux font un. J'admire les femmes. Elles ne sont pas les égales de l'homme, elles lui sont de très loin supérieures, n'ayant pas leurs navrantes naïvetés. Elles font de triomphales veuves.

*

Par malencontre, je l'aimais, cette fille. Je n'eus pas le courage de quitter cet amour en bourgeons, cette prairie de regain. J'eus la faiblesse de m'accrocher au vague et menteur "On verra bien". C'était tout vu, mais je n'étais qu'un homme.

*

L'homme, c'est l'ennemi, son meilleur ennemi, soit, mais si elle peut tuer elle tue. Il y a du désespoir là-dessous (...).

*

“Vous pensez trop, râlai-je (...).” L'inconvénient de ces amours “intelligentes”, voire “intellectuelles”, est que nul ne s'y laisse vivre, flotter sur l'eau, doré au soleil. Une torture s'y apaise-t-elle qu'un supplice tout neuf la remplace aussitôt.

*

Ne vous racontez donc pas tant d'histoires. Else, vous m'aimez, et voilà tout. Mais si, mais si. Pas la peine de me le dire. Vous vous imaginez toutes que les mots vous engagent, alors que rien ne se dégage plus vite que vous, pas même les poissons que l'on pêche à la main.

*

C'était un petit être exquis, ma Karen (...). Pas très équilibré, en revanche. Il lui manquait un cercle ou deux. En vingt-quatre heures, elle avait pirouetté, ma girouette. (...) Parti pour la fête et le bal, je me retrouvais à pieds joints dans une mare sous la lune, au beau milieu d'un terrain vague.

*

Enfin, protestai-je, que voulez-vous me prouver ? Que vous êtes fondue ? Je l'ai toujours su.

*

L'absurde de sa situation, après une heure de remords variés, lui échappait tout naturellement, puisqu'elle m'embrassait à présent comme si elle n'avait pas cessé de m'embrasser depuis l'entrée dans son appartement. C'était

l'oiseau foldingue, Skonhed la braque, mais l'oiseau tout chaud, l'oiseau chéri.

*

“Tu m’aurais laissé partir ? _ Non”. Cela se passait un dimanche.

Et dès le lundi elle recommença son jeu d’éclipse et de lumière, maniant l’ombre et le soleil en virtuose. Pauvre fille, pauvre lune, pauvre de moi, elle me rendait “chèvre”, comme on dit. Je ne tenais plus, face à ce brouillard, qu’à coups d’expédients équivoques, lesquels ne me rendaient pas l’équilibre qui lui manquait.

*

Nous venions de faire l’amour. Plus l’esprit d’Else s’égarait, plus son corps venait à moi. Je n’en tire, bien sûr, aucune gloriole imbécile. C’était ainsi, nos peaux se plaiaient, “allaient ensemble”.

*

Elle n’était pas que complications, mon Eloïse. Elle était parfois d’une simplicité de bergère, d’une gentillesse de bon chien. Elle me demanda pardon de ses pannes de courant.

*

Je l’ennuyais d’autant l’aimer. Elle m’eût préféré un ton en dessous, à l’étiage commun, en somme. Je ne le pouvais pas. Elle soupira encore. Me faire du mal ne l’amusait pas énormément.

*

J’enlaçai Karen, ce moulin à vent, puisqu’il est vain, depuis Don Quichotte, de combattre de front ces constructions-là.

*

Elle me le chuchota tout à coup, ce “je t’aime” que j’attendais depuis des mois, que je n’espérais plus entendre. Comme tout en elle, c’était de l’insolite à l’état brut, et de l’extravagant. Alors qu’elle venait de m’apprendre qu’elle ne m’avait aimé que quinze jours, un choc à assommer un boeuf, ma fondue, ma givrée jugeait opportun, brusquement, de me souffler qu’elle m’aimait... Cet oiseau-là était un oiseau-mouche.

*

Puisque mes bras avaient pour elle quelque importance, peut-être m’aimerait-elle quinze jours encore, et puis quinze jours encore après ceux-là ? De quinzaine en quinzaine, pourquoi pas une année ? Voire deux ?

*

“Si tu ne me torturais pas un jour sur deux, plaidai-je, je n’en aurais pas besoin, de mes trucs. Je me bornerais au whisky, que je supprimerais, si tu m’aimais.”

*

J’étais certain de n’en posséder que l’apparence, de n’en aimer qu’un reflet, qu’une silhouette floue. Elle n’était, dans ma main, qu’une eau courante. Ses fumées me piquaient les yeux. Quand je la tenais sous moi, que tenais-je ? Etait-ce elle, vraiment elle ? Etait-ce le vairon de chair qui séduit la truite, ou le leurre métallique qui la trompe et la tue ?

*

Lorsque Grace {Jefferson Airplane} clamait, pathétique, “Don’t you want somebody to love ?...” c’était moi tout entier qui hurlait à Skonhed, par le truchement de cette voix sauvage : “Ne voulez-vous pas quelqu’un à aimer ?...” moi

encore qui la conviait à passer “On the other side of this life”, sur l’autre côté de cette putain de vie. Elle ne bougea pas, elle qui toujours, en toutes circonstances, se demanda si elle devait traverser, et jamais ne traversa.

*

Il était moins abstrait qu’elle, plus limpide que moi. A son tour, il haussa les épaules et fit avec cette simplicité qui nous manquait tant : “Mais si, elle vous aime. Si elle ne vous aimait pas, elle ne vous écrirait pas tous les jours.”

*

J’étais tout intimidé en lui prenant le bras. C’est un sentiment bizarre que celui qui vous intimide et vous fait rougir, presque, aux côtés d’un être que vous êtes censé connaître pour l’avoir vu de très très près, pour l’avoir vu à demi défaillir contre vous. Rhabillés, ces gens-là ne sont plus nus, ne se sont jamais montrés nus. Cette apparente lapalissade cache une ombre portée, tout un triste mystère. Ces gens-là renient tout, mentent, ne traversent votre vie que derrière les vitres. Ces gens-là appartiennent à une assez subtile race de tueurs. L’amour est un crime, l’assassin celui qui n’aime pas.

*

Celle-là ne m’aimait pas, de source sûre, que j’aimais trop pour ce qu’elle valait, pour ce que je valais. Elle en abusait, sans même en elle, je le pense et l’espère, une méchanceté gratuite qui m’eût hérissé.

*

Aussi comique que cela puisse sembler, je ne compris pas. J’en suis assez fier, aujourd’hui. Cela prouve qu’il demeurerait en moi d’ahurissantes naïvetés (...).

*

Elle se butait, s'assombrissait, se durcissait. Ma maison était celle, ô Mac Orlan, du Retour Ecoeurant. ainsi qu'elle en avait coutume, Else m'avait gâché la fête.

*

Cette grande petite fille, gémissante et radieuse, était-ce bien la même femme que celle qui, tout à l'heure, m'avais mis au supplice, m'y remettrait demain, toujours ? Il paraissait que oui, il était difficile de le croire, et pourtant... Elle oubliait tout, sous moi qui n'avais pas le pouvoir d'être davantage sur elle.

*

Il y avait du soleil dans la salle à manger. Notre pauvre aventure a terriblement manqué de ces gestes familiers, des petits faits de rien du tout, de tous les jours.

*

Je ne la détestais pas. Elle me décevait. C'était pire.

*

On se penchait sur ma fuligineuse, on la décrétait par trop indécise et floue. On me voyait voguer sur une planche pourrie, ce qui ne rassurait personne : "Elle ne sait pas ce qu'elle veut." Mais l'avait-elle su un jour, un seul jour ?

*

Elle avait voulu m'acculer à la fuite. En me trompant, elle s'était trompée sur ce point. Rien, hélas ! ne pouvait plus m'empêcher de l'aimer. Eût-elle couché avec toute la Garde républicaine, je l'aurais aimée encore et toujours. L'amour n'a jamais de mérite. Le cancer non plus.

*

Cette enfant d'Else, comme tous les enfants, ne désirait que ce qu'elle n'avait pas. Elle crut un instant ne plus m'avoir, ne plus me tenir en laisse, et cet instant la désola.

*

“Régis, tu m’as dit que je t’aimais sûrement, mais que je ne le savais pas. C’est vrai, je le crois, et, par moments, j’en suis sûre. Mais je ne peux dire ces mot-là que sans retour, et je n’arrête pas de faire des retours sur moi-même (...).”

*

“(...) tu ne méritais pas que je te fasse souffrir comme cela... Je suis ta petite fille qui se débat, qui se débat à en crever, malheureuse à en crever de te rendre malheureux, et je n’ai qu’un envie, poser ma tête sur ton épaule pour reprendre souffle.”

*

Elle était sincère avec lui, avec moi, avec tout le monde, sauf avec elle, quoi !

*

Que croire, désormais, qui croire au monde ? Tous ces beaux serments, tous ces “je te le jure” ont misérablement sombré au fil des jours de tous les jours.

*

A cet endroit précis, à ce point-là de notre courbe, un plus malin que moi ne t’eût jamais revue, s’en fût sorti avec les “honneurs”, t’eût plantée là, abandonnée à des “tiraillements” brusquement vains. Oui, j’aurais dû rompre. Pour ne pas l’avoir fait, j’ai perdu jusqu’au pauvre rôle du “beau rôle”. Je n’en ai pas eu l’atroce courage. J’ai payé cher ce manque d’héroïsme, mais je n’étais, je le répète, ni *para ni marine*”.

*

Je tentais, malgré mes méfiances, de ne plus voir en elle que le côté ensoleillé de la rue. Je me battais les flancs pour croire en elle, croire que cette fois c'en était fini, et fini à jamais, de ses valse à l'envers et de ses contre-pieds.

*

C'était idiot de les vivre, ces jours, idiot et cruel comme de bourrer un chien de nourriture pour mieux le voir, après, crever de faim. Ce que je ne te pardonnerai jamais, Else, paradoxalement, ce sont ces heures grosses, énormes, de bonheur.

*

J'étais allé au fin fond de ce rêve. Peu d'hommes auraient supporté ce que cette longue bringue mélancolique m'avait infligé, à son corps défendant selon elle. Il ne m'avait fallu que de l'amour.

*

Mais ceux que tient la passion du jeu ne gardent pas en poche l'argent du taxi, pour le retour. Ils s'estiment, superbes, au-dessus de cela. Quand ils perdent, c'est pour tout perdre. Et ne se suicident même pas dans les jardins du casino. Ces gens-là n'ont pas de fierté.

*

Je ne l'ai pas vue. Peut-être évite-t-elle avec soin le Luxembourg pour ne pas se trouver nez à nez avec moi ? Peut-être ne sévit-elle plus qu'aux Tuileries ? Je ne l'ai pas vue, ni revu sa gueule. Sa sale gueule, bientôt "frappée d'alignement" j'espère, de petite bourgeoise satisfaite. Mon amour. Ma fille.

*

Ce fut encore, ce film, un de nos moments de douceur, tels qu'il nous eût été facile d'en vivre par douzaines, seulement en vivant côte à côte.

*

- “Tu m’embêtes.
- “C’est à moi que tu dis cela ?” fis-je avec surprise.

Elle me sourit faiblement, referma la porte sur elle. Sans souci, je lui trouvai des excuses. Ma psychopathe avait ses nerfs, tout irait bien à midi (...) J’étais habitué à ce que cette cervelle tournât en mayonnaise. N’était-ce pas le propre des femmes que j’aimais ? Je leur apportais mon désordre, elles s’y roulaient avec délices. Puisque je n’attirais que les extravagantes, force m’était de croire que des égarements, des illogismes étaient en moi, et qui les séduisaient. Je ne plaisais pas aux raisonnables, aux réfléchies. A moi d’en endosser les conséquences.

*

Et moi ? Moi, pauvre type de pauvre diable, je la contemple avec la désarmante tendresse de l’imbécile heureux.

*

Je n’osai la questionner de peur d’entendre les réponses. En amour, les minutes de silence sont toujours bonnes à prendre. Nul n’y risque sa peau.

*

“Je ne sais pas, Régis, je ne sais plus. C’est comme ça...” Je me contins. Moi, la victime, j’avais de la peine pour elle.

*

• “Et ce sera toujours une emmerdeuse. Toujours. Et toujours elle emmerdera tout le monde, et s'emmerdera toute sa vie par la même occasion. Je l'ai bien regardée, tout à l'heure. Elle a le mauvais oeil dans l'oeil, ta traîneuse de calamités ! Elle est faite pour être heureuse comme toi pour boire de la limonade. Ce n'est pas son mari, qu'elle aime, c'est le malheur, et elle l'a épousé. C'est un porte-poisse, je te le répète, ta saucisse !

• Elle est belle...

• Pour une belle saucisse, c'est une belle saucisse, et voilà tout.”

Cette façon d'en parler sans excès poétiques me dérida.

*

Il sortit deux verres, les emplit : “Ou tu n'as pas de chance ou tu les recherches, les sources de vacheries ! Tu en trouverais dans le Sahara, car je penche pour la seconde hypothèse.”

*

La migraine me gagnait, et la fatigue, et l'écoeurement.

*

“J'abandonne. Après ces deux jours, je comprends que plus rien ne pourra t'empêcher de repartir toujours (...) C'est ta vie, et j'ai eu tort de te croire au-dessus de cette petite vie, ma petite fille. Adieu, Else, Oui, adieu, cette fois.”

*

La percée que j'avais tentée en direction d'une autre vie se soldait par un désastre.

*

Quand le bonheur ramasse *un coup de vieux*, c'est avec une pelle.

*

De son fameux "coeur pour toujours", on allait me sortir à coups de pieds dans le train, si j'insistais.

*

"Oui, cela va très bien."

Je ricanai :

"Tant mieux. J'aurai au moins servi à quelque chose. Pendant plus de trois mois, j'ai joué les terre-neuve, pendant plus de trois mois, je t'ai soufflé de l'oxygène dans les poumons. Maintenant, je n'ai plus qu'à m'ôter du chemin. "Débarrasse le plancher, s'il te plaît, mon garçon chéri, puisque aujourd'hui je pète la santé."

*

"C'est commode. Pas très joli, mais commode. Autrement dit, en clair, je n'ai eu dans mes bras qu'un fantôme ? Qu'une Karen exsangue, à l'agonie ? J'ai dû mal voir. Il m'a semblé que tu étais parfois vivante. Et même bougrement vivante, si tu veux mon avis. Que tu bougeais, mais j'ai dû faire erreur." Elle ne bronchait pas, coupait son steack, ma chair avec. Je sortis de mon portefeuille une lettre d'elle, la déployait sur la nappe : "Il n'y a pas dix jours que tu m'as écrit cela. On s'était rencontrés depuis quelque temps, n'est-ce pas ? Tu étais, voilà dix jours, ni en perdition, ni à la dérive, que je sache."

*

Ma voix fit un "couac" quand je conclus : "Eh bien, voilà ! ... je t'ai crue... Ma chérie..."

*

Je me radoucissais, répétais un ton en dessous : “Tu le sais, dis, que je t’aime ?” Elle savait. Elle en avait eu vent. Elle s’en foutait, mais gardait pour elle une opinion qui ne pouvait lui rapporter qu’une table de restaurant sur le crâne.

*

Oh ! je ne me berçais pas d’illusions chocolatées ! Pour une fois, la première, ma cyclothymie n’avait pas varié d’un pouce durant quatre jours, me prouvant sur le tard qu’elle pouvait avoir quelque suite dans les idées. Le blocage de cette girouette n’était pas d’un heureux augure.

*

En somme, elle aimait toujours (mon) cou solide, (mes) cheveux, (mon) odeur, (ma) peau, et plus encore...”, mais souhaitait, sur l’Atlantique, “trouver la paix”. Stop. Terminé.

*

Je m’étais, une fois de plus, trompé sur l’enfer, qui a décidément le plus mobile des visages. Il en est un, certes, effrayant, connu, qui est l’attente. Mais le plus réussi, dans l’horreur, est de ne plus attendre.

*

Je remettais donc mon trépas au lendemain, et puis au lendemain encore. C’est ainsi que l’on finit par vivre, hélas ! Et qu’on n’en finit pas de vivre.

*

Cela l’étonna, et il rit :

• “L’amour ! Mais il n’y a que lui, justement, qu’il ne faut pas prendre au sérieux ! L’amitié, le travail, ça oui, c’est grave, c’est du solide. Mais l’amour ! Ça poisse, cette marmelade ! Ça passe trop vite, en plus. Moi, je ne cours

pas après les éclairs, je ne veux pas vivre dans les courants d'air.

- Moi non plus, mais j'y vis. Depuis l'âge de quinze ou seize ans, j'en crève, de cette maladie de coeur."

*

- Mon pauvre vieux, me murmura-t-il, je ne te comprends pas. J'aime bien les femmes. Je me plais avec elles, et c'est plus facile à trouver que des vrais copains, tu t'en doutes. Mais je ne veux pas qu'elles m'emmerdent, surtout pas. Je ne me laisse jamais emmerder par elles."

Je pensai sur-le-champ à ce que m'avait dit Germain de Karen : "Ce sera toujours une emmerdeuse, elle emmerdera toujours tout le monde et s'emmerdera toute sa vie".

*

Plus tard peut-être, trop tard pour moi, ils vous enlèveront d'un simple coup de bistouri les tumeurs de l'amour, et ses affres. Une série de piqûres vous permettre de ne plus même vous rappeler le terrible visage de l'être aimé.

*

"Vous ne pouviez pas la garder. Elle n'aime pas qu'on l'aime, finalement. Je la pense un peu égoïste : elle n'aime qu'aimer."

*

- "Il fallait vous masquer. Les femmes sont bêtes, aussi bêtes que vous, dans leur genre. Vous n'avez pas su en profiter.

- Pardon, Sophie ! Je n'ai pas voulu en profiter. Nuance. Avec Else, j'avais choisi la vérité, la franchise, le ciel libre, parce que cela seul me paraissait digne d'elle. Je me suis

trompé mais, là-dessus, je ne regrette rien. J'ai tenté l'expérience d'un amour pour une fois sans barèmes, ni mensonges.

- Et c'est un échec.

- Mieux que cela, pour moi : une catastrophe. Mais Karen en valait la chandelle, en tant que jeu de hasard. Si j'avais gagné, je ramassais la fortune d'un amour tout clair et tout propre, sans aucune fausse note, sans une hésitation."

*

Je l'aimais. Foutre des gifles à ce qu'on aime, ne pas dire "je t'aime" à quelqu'un sous prétexte qu'on l'aime, que voulez-vous, ce n'est pas ma nature, c'est au-dessus de mes forces et, plus grave encore, cela ne m'intéresse pas. Je ne suis pas un de ces dominateurs qui la fascinent tant, un Hitler du sentiment. J'aime qu'on m'aime, moi, je n'ai pas de ces égoïsmes. Je comprends Jean-Claude de n'avoir plus que de l'amitié pour elle. Son comportement avec lui ne mérite pas davantage. Mais si je la haïssais, je me froterais les mains, Sophie !

*

"Tout est idiot, Sophie, surtout d'aimer. Des tas de gens s'en passent à merveille, d'aimer. Heureux ceux qui baissent, malheur à qui fait l'amour. Heureux les indifférents, malheur à qui se jette au feu. Heureux, Sophie, ceux qui n'ont rien dans le coeur. Le royaume des crétins leur est ouvert, mais Dieu qu'il est tentant, et confortable ! J'irais bien y faire un petit tour."

*

J'avais demandé à Else de m'expliquer comment, pourquoi, en l'espace d'une nuit (...) l'or pur s'était changé en saleté de plomb dans l'aile. C'était demeuré un mystère,

ce revirement nocturne, cette volte-face définitive. La réponse de Karen à cette question fut d'une simplicité féminine :

“(...) Et j'ai senti que je ne pouvais plus continuer comme cela, éternellement divisée et tiraillée... C'est après nos deux jours ensemble, de me voir toujours au même point, qui m'a montré que je ne changerais pas et, pour moi, ça a été la fin...”

Cela ne me parut pas très convaincant, mais je n'étais pas dans sa peau, hélas ! J'aurais tout donné pour y retourner, dans sa peau.”

*

“Ecoute-moi, Régis, mon petit vieux, mon petit père. Mon désespoir est parfait. Une vraie montre suisse. Devant mon dégoût de la vie, tu peux soulever ton chapeau. Des types comme toi et moi, rien, ni l'argent ni les filles, rien de palpable ne peut plus nous aider à vivre. Mais il nous reste encore, en nous, deux trucs à nous : le boulot et le rêve. Je travaille et je rêve. Cela me suffit pour voir arriver le mot FIN sur l'écran.”

Cela me rasséréna un moment. J'avais pris en horreur les gens heureux, ces malpolis, ces insolents.

*

Quant à Skonhed , elle ne lui était pas sympathique. Il allait fort, et je pouvais l'élégance jusqu'à la défendre, ma grande petite fille. Fut-ce l'homme ou le psychiatre qui m'assura un jour qu'elle serait “punie” ? Cette variante du “Le Bon Dieu la punira !” ne me parut pas très sérieuse.

*

C'était cela qui m'abîmait le plus, tant d'amour gâché, tant d'été évanoui. (...) A l'âge d'Else, au mien, un été perdu

ne se retrouvait plus. Moi surtout, qui devais me hâter de vivre, de mettre les baisers doubles, au lieu de vivre j'étais là, balayé, nettoyé. Au lieu d'aimer la femme que j'aimais, je dormais. Elle était dorée, beurrée de lumière, j'hibernais. Les voiliers ne cinglaient pas de mon côté.

*

“Pas d'été, me disais-je, avec ce que tu aimes. Chez toi, l'amour naît en hiver pour finir aux beaux jours...”

*

Sous la piètre clarté de l'ampoule, je voulus souffrir encore. Ne plus souffrir, c'était ne plus l'aimer, ma petite Else, ma petite fille, et j'avais trop besoin de l'aimer trop. Je me souvins d'une réplique d'Amanda, dans la *Léocadia*, d'Anouilh, la criai à tous les échos de la salle vide, où elle souleva d'enthousiasme tous les strapontins :

“... Il me semble qu'un chagrin d'amour est une chose si belle, si précieuse, qu'on n'a pas le droit de la gaspiller comme cela...”

Anouilh avait raison. Je devais l'économiser, ce chagrin. Rien ne me prouvait que j'en connaîtrais un autre.

*

Ne me fais plus pleurer, Else chérie, et pardonne-moi d'avoir autant pleuré pour toi, je ne le ferai plus.

Tu ne m'as pas été inutile. (...) Grâce à toi encore, j'ai trouvé le secret du bonheur. J'ai appris que le bonheur c'est de savoir que le bonheur n'existe pas.

Sachant cela, on peut rentrer sur le chemin, cueillir le fruit, par-ci, par-là, et l'aubépine. C'est important. Bien sûr qu'il ne faut pas aimer, mais j'étais déjà au courant. Il ne faut pas, non plus, mourir du cancer, mais cela peut arriver. Je t'aime.

- “Else !
- Oui, Régis...
- Else !
- Oui, mon garçon chéri. Oui, mon petit garçon...”

Alors je suis redescendu de ma chaise. Je me suis incliné devant le public. J’ai envoyé des baisers au hasard qui, seul, les mérite. Je ne jouais plus le jeu, ne le jouerai plus. Je quittai la scène. J’éteignis la mesquine lumière de nos églises, de nos théâtres.

Je fermai les portes, toutes les portes. Avant de sortir, de regagner la rue, je remis les clefs au concierge.